

Souvent, serrés de près, des buffles, hors d'haleine,  
 Se retournent soudain contre la meute humaine,  
 Et dans l'affreux torrent il se creuse un remou  
 Il se fait un recul dans le bataillon fou,  
 Dont les rangs décimés constamment se resserrent.  
 Chasseurs, chevaux, bisons, que les halliers lacèrent,  
 Sur la plaine, où ne luit maintenant nul rayon,  
 Sont alors confondus dans un noir tourbillon  
 Fait de poussière épaisse et d'épaisse fumée,  
 Comme on en voit flotter au-dessus d'une armée  
 D'où montent les clameurs du bronze rugissant.  
 Dans ce long hourvari fébrile, étourdissant,  
 Parfois contre le moindre obstacle un cheval butte  
 Et brusquement s'affaisse, éreintant dans sa chute  
 Son cavalier. Parfois un bison, aveuglé  
 Par le vent de la course, entraîné, bousculé  
 Par les fuyards voisins, tombe et barre la route,  
 Créant sous les sabots de l'armée en déroute  
 Un vaste écrasement, un sinistre chaos.  
 Et le sang des grands corps tout broyés coule à flots,  
 Les cornes au hasard frappent, les balles grèlent,  
 De stridentes clameurs s'élèvent et se mêlent  
 Semblent mettre le plus de leur instinct brutal.  
 Dans ce choc foridable où l'homme et l'animal  
 Le troupeau fuit toujours et, dans la griserie  
 De la course qui fait tressaillir la prairie  
 Et frissonner l'oiseau fendant l'azur des cieus,  
 Quelques-uns des chasseurs, les plus audacieux,  
 Les plus violemment tenaces et cupides,  
 Se laissent emporter par leurs chevaux rapides,  
 Et, cessant de tirer sur le troupeau sanglant,  
 Pour laisser refroidir leur fusil tout brûlant,  
 Frappent aveuglément les boeufs à coup de crosse.

Auprès de cette lutte épouvantable, atroce,  
 Les combats de taureaux espagnols sont des jeux.  
 Elle vous fait frémir des talons aux cheveux.  
 Mais, malgré ses horreurs, le ciel bénit la chasse  
 Des hardis descendants des hommes plein d'audace  
 Qui bravaient l'Iroquois barbare de jadis.  
 Oui, le ciel la bénit, car elle est des Métis  
 Le pain quotidien.

Cependant la nuit tombe,  
 Et devant la sanglante et farouche hécatombe,  
 Devant les corps fumants de chevaux éventrés,